

ASPECTS PRAGMATIQUES DU PROVERBE DANS LE DISCOURS ÉLECTORAL : ENJEUX ET DYNAMIQUES DISCURSIFS /

PRAGMATIC ASPECTS OF THE PROVERB IN THE ELECTORAL DISCOURSE: ISSUES AND DISCURSIVE DYNAMICS

[Badreddine EL-KACIMI](#)

Maître des conférences, Docteur ès lettres
(Université Ibn Zohr, Maroc)

badreddine.elkacimi@uit.ac.ma, <https://orcid.org/0000-0001-5258-806X>

Abstract

During the regional (2015) and legislative (2016) electoral campaign, we noted a marked recurrence of many proverbs. This observation sparked in-depth reflection on the role of the proverb as an argument of authority, generating a communicative dynamic and a consensus strategy within collective memory. It is generally accepted that these statements with a normative vocation, initially designed as tools for behavioral regulation, metamorphose in electoral discourse into a destructive discursive machine, aimed mainly at denigrating political adversaries and sowing doubt about their image, creating thus a duality on the axiological level between the protector and the opportunist.

Keywords: *electoral discourse, pragmatics, proverb, space*

Rezumat

În timpul campaniei electorale regionale (2015) și legislative (2016), am remarcat o întrebuintare marcată a multor proverbe. Această observație ne-a determinat să reflectăm aprofundat asupra rolului proverbului ca argument de autoritate care generează o dinamică comunicativă și o strategie de consens în memoria colectivă. Este general acceptat că aceste afirmații cu vocație normativă, concepute inițial ca instrumente de reglare a comportamentului, se metamorfozează, în discursul electoral, într-un mecanism discursiv destructiv, având ca scop, mai ales, denigrarea adversarilor politici și propagarea îndoielii cu privire la imaginea acestora, creând, astfel, o dualitate pe plan axiologic între protector și oportunist.

Cuvinte-cheie: *discurs electoral, pragmatică, proverb, spațiu*

Introduction

Les proverbes, imprégnés de sagesse et de profondeur de sens, revêtent un pouvoir rhétorique convaincant (Tamba, 2000), capable d'éveiller des réactions émotionnelles chez leur destinataire. Leur circulation fluide au sein des sociétés découle de leurs qualités artistiques et esthétiques, telles que la densité des significations, le rythme, ainsi que les figures symboliques qu'ils renferment.

Malgré la richesse de leur contenu et leur utilisation répandue dans divers discours, les proverbes n'ont pas reçu l'attention qu'ils méritent de la part des savants. Néanmoins, ils jouent un rôle crucial dans la régulation de l'espace social en transmettant des valeurs morales visant à guider le com-

portement individuel (Nikazm, 2019) et à mettre en garde contre les actions prohibées ou risibles.

En tant que dispositif rhétorique percutant, les proverbes peuvent dépasser leur simple fonction de norme morale ou de principe éthique comportemental, lorsqu'ils sont employés dans le discours politique. Ils peuvent servir d'autres objectifs exploitant le contexte et l'événement en cours, parfois en retournant la structure du proverbe pour créer de l'ironie dans l'esprit du destinataire.

Ainsi, l'orateur peut chercher à ridiculiser, à se moquer, à critiquer ou à réprimander toutes ces actions verbales visant à déprécier l'adversaire et à perturber son image (El-Kacimi, 2021), surtout dans le cadre des campagnes électorales où les échanges d'accusations sont monnaie courante.

Au-delà de leurs aspects esthétiques, il convient de s'interroger sur la nature de l'implication des proverbes en tant que norme, tirant leur base et leur autorité de la conscience collective, dans la politique en tant qu'outil utilitaire. Ainsi, quelle est la nature de la relation entre les discours politiques et les proverbes populaires ?

Le contexte politique au Maroc lors du Printemps arabe

Au début de la décennie actuelle, la région méditerranéenne du sud et du Levant a été témoin d'un soulèvement populaire sans précédent, désigné par *printemps arabe* (Roubai et Benramdane, 2018). Au Maroc, ce mouvement a été incarné par le Mouvement du 20 février (M20F). Il est né des conditions économiques et politiques lamentables que le peuple vivait, marquées par une corruption endémique dans les sphères politique et administrative, une montée de la pauvreté et du chômage, ainsi qu'une bureaucratie croissante. Face à cette situation désespérée, caractérisée par un horizon sombre et un sentiment de malaise, il était aisé de mobiliser les jeunes à travers les réseaux sociaux pour descendre dans les rues.

Le *printemps arabe* a engendré une instabilité politique et une insécurité publique, surtout dans les pays plongés dans des conflits armés entre diverses factions ethniques, comme cela a été le cas au Yémen et en Syrie. D'autres nations ont connu des coups d'État politiques (Schmid, 2021). Cependant, le Maroc se démarque en tant que rare exemple où une transition démocratique s'est opérée de manière pacifique et démocratique, grâce à des réformes constitutionnelles ayant abouti à des élections législatives anticipées. Comme dans d'autres pays arabes, le gouvernement majoritaire était teinté d'une référence islamique.

Le Parti de la Justice et du Développement (PJD) a joué un rôle décisif en se retirant du M20F, alors que ce mouvement est toujours animé par la gauche radicale et la jeunesse d'*Al Adl Wal Ihsan*, qui sont notoirement opposés à la monarchie marocaine (Beauchesne, 2019). Ce retrait était principalement motivé par des préoccupations sécuritaires, dans le but d'éviter les troubles et les dégâts observés dans d'autres contextes.

Le rôle du PJD persiste après le M20F. Ayant remporté les élections et dirigé le gouvernement, son secrétaire général (S.G) et Premier ministre de l'époque jouissait d'une réputation et d'une influence indéniables. Les foules nombreuses qui se rassemblaient autour de lui lors des meetings partisans, ainsi que la large couverture médiatique, en témoignaient. Cette popularité n'était pas fortuite. L'homme avait adopté un nouveau style discursif, caractérisé par sa simplicité et sa proximité avec les classes populaires, démontrant ainsi son empathie envers leur réalité (EL-Kacimi, 2022).

Effectivement, Abdelilah Benkirane était reconnu pour ses prises de parole médiatiques osées, ainsi que pour son habileté à répliquer avec vivacité et à attaquer ses adversaires politiques, notamment ceux de tendance gauche. Il avait réussi à façonner une image préétablie de lui-même qu'il a su promouvoir de manière efficace, lui permettant ainsi de s'ancrer dans le tissu social et de gagner en popularité au fil du temps. Cette accumulation de facteurs facilite ses prises de position et sa posture lorsqu'il s'exprime.

Toutefois, nous pensons que ses propos ne suffisent pas à eux seuls. Ils s'ajoutent à ce que l'on peut qualifier d'éthos collectif préétabli, en lien avec les activités du parti, que ce soit directement ou à travers ses canaux sociaux, tels que les associations et les initiatives caritatives (Denoeux, 2002) qui viennent en aide aux familles démunies dans le cadre de l'élargissement de la base populaire et de la mobilisation. Ces actions s'intègrent dans ce que l'on désigne comme les éléments extra-verbaux.

Cette période a représenté une opportunité non seulement pour mettre en œuvre les réformes d'austérité les plus cruciales, telles que l'abolition du fonds de compensation et la régulation des prix des carburants, mais aussi pour apaiser la colère populaire en suscitant l'espoir à travers des engagements en faveur du changement et de la lutte contre la corruption (Desrues et Molina, 2013, p. 275). De plus, elle a été le théâtre d'un conflit politique exacerbé par un discours virulent et osé, qui n'avait peut-être pas été observé dans l'espace public depuis les premiers jours de l'activité politique contemporaine au Maroc. Cette violence se manifestait par une série d'actes verbaux, notamment des propos diffamatoires, des échanges d'accusations, ainsi que des menaces et des exagérations, contribuant à embrouiller le paysage politique et à démoraliser la scène politique (El-Kacimi, 2022).

Dans le même sens, le PJD adoptait une position double en tant que majorité au gouvernement, promouvant son programme de réformes plaçant l'Etat au-dessus du peuple, tout en se positionnant en opposition, contestant la légitimité des autres partis politiques et les accusant de corruption, les déclarant incapables de représenter le peuple.

Le proverbe dans la littérature politique

Les proverbes, par leur forme concise et leur utilisation de techniques poétiques, facilitent leur transmission et résistent à l'épreuve du temps. Ils reflètent les expériences humaines et renforcent souvent des normes culturelles (Anscombe, 2011) tout en conservant une signification générale. De plus, ils sont utilisés pour étayer des arguments.

Il est difficile de se baser sur une seule définition, car aucune n'englobe tous les aspects du concept de proverbe populaire. Certaines se sont penchées sur les aspects structurels, lexicaux ou sémantiques. Kleiber, par exemple, définit les proverbes comme « des signes-phrases qui possèdent les vertus des dénominations sans perdre pour autant leur caractère de phrases » (Kleiber, 1999, p. 64). Ces phrases se caractérisent par plusieurs traits, notamment la métaphoricité, ce qui peut rendre leur interprétation complexe pour le récepteur, car l'implicite est fortement présent.

Grice a distingué deux concepts utiles pour comprendre un discours métaphorique : l'explicite et l'implicite. Il a expliqué que l'explicite consiste à *dire quelque chose* de façon directe, tandis que l'implicite vise à *suggérer quelque chose* sans le dire explicitement (1957). Cette distinction permet de différencier entre le sens littéral d'un mot ou d'une phrase et son sens figuré, métaphorique ou connotatif.

Les proverbes, en raison de leur caractère générique, peuvent être interprétés dans différents contextes discursifs. Malgré cela, ils sont capables de constituer des énoncés complets et autonomes, pouvant être compris indépendamment du contexte dans lequel ils sont utilisés. C'est ce qu'on appelle une énonciation auto-suffisante (Anscombe, 2000).

En général, la plupart des définitions s'accordent sur le fait que le proverbe est un énoncé figé, souvent d'origine anonyme, qui reflète l'écho de multiples énonciations anonymes antérieures (Berrendonner, 1981, p. 207). Selon Maingueneau, il s'agit d'une hyper-énonciation (2004) qui renferme à la fois la sagesse et le jugement moral (Kleiber, 2000). Le proverbe transmet une vérité morale ou factuelle et se caractérise par une montée abstractive d'un sens de type hypo/hyperonymique (Kleiber, 2007).

Les études réalisées sur l'exploitation des proverbes dans les discours politiques restent modestes. Pourtant, il y a un consensus sur la dynamique rhétorique créée par ces unités phraséologiques (Gläser, 1988, p. 125) et l'effet pragmatique qu'elles suscitent chez les interlocuteurs. En effet, ces signes culturels stéréotypés enrichissent considérablement le contenu du message, en particulier, en partageant avec eux des connaissances sociales communes, ce qui permet d'établir une complicité avec les interlocuteurs et renforce, par conséquent, la fonction phatique de l'énoncé modifié.

Ainsi, on peut supposer non seulement la possibilité argumentative des proverbes en tant qu'ils permettent au locuteur de s'appuyer sur une autorité sociale, car, comme nous l'avons mentionné précédemment, le proverbe se présente comme une vérité : « ON-vérité » (Berrendonner, 1981) qui suit une sorte de raisonnement déductif, incitant le récepteur à croire, passant du principe à la conséquence, tel le syllogisme. Cela explique pourquoi les poli-

ticiens y recourent afin de façonner l'identité et le caractère de la nation, ainsi que de créer une sorte d'empathie, car ils sont souvent liés aux émotions et aux sentiments (Ratabel, 2013).

Lorsqu'un proverbe est incorporé dans le discours politique, il peut devenir un outil idéologique au service d'un intérêt spécifique, susceptible de manipuler l'opinion publique. Son caractère ambigu peut être utilisé pour commenter les schémas comportementaux, dénoncer les maux sociaux ou renforcer des idées préconçues, orientant ainsi positivement ou négativement la perception des actions sociales (Mieder, 2004), les proverbes peuvent fournir aux politiciens le pouvoir, l'autorité, la clarté et l'expressivité nécessaires dans un discours politique.

Grice, quant à lui, souligne que les proverbes introduisent de nouveaux aspects et des pauses dans le discours politique, contribuant ainsi à une communication efficace. Il énumère trois caractéristiques essentielles à cette communication : la convergence des objectifs entre les participants, la complémentarité de leurs contributions et l'adoption d'un dialogue approprié. Dans le contexte politique, cela se traduit par une harmonie des intérêts entre les dirigeants et le public, une réciprocité dans leurs actions et une adéquation du discours aux attentes de l'auditoire (Grice, 1989, p. 26). Ainsi, le discours proverbial répond également à ces critères.

Intérêt d'analyse

En nous appuyant sur un corpus de discours émanant du S.G du PJD durant la campagne électorale législative et locale de l'année 2016, tenue dans diverses localités marocaines, nous avons observé une récurrence notable de nombreux proverbes populaires¹. Cette constatation a suscité une réflexion quant au mode opératoire du proverbe en tant qu'argument d'autorité, instaurant la croyance, ainsi qu'à sa contribution à l'instauration d'une dynamique communicative, s'érigeant en stratégie pour instaurer une valeur partagée et un consensus au sein de la mémoire collective.

Dans le contexte du leader islamiste, nous postulons qu'il se sert des proverbes d'une manière singulière, déviant de leur fonction normative d'outil de régulation comportementale, pour les transformer en une stratégie communicationnelle visant principalement à déprécier ses adversaires et à semer le doute quant à leur image dans le cadre du conflit médiatique inhérent aux discours électoraux.

Pour appréhender le processus argumentatif des proverbes populaires et leur dynamique au sein du discours, nous adopterons une approche prag-

¹La traduction des proverbes est complexe en raison de leur polysémie et de leur nature culturelle et morale pour relever ces défis, l'équivalence dynamique a été adoptée dans la traduction culturelle des énoncés proverbiaux.

matique afin de réguler le sens implicite et déterminer l'intention du locuteur, ainsi que l'impact supposé de ses énoncés sur les destinataires.

Révélation duplice, or paradoxale

Le discours politique tend souvent à éviter de mettre en avant ses propres mérites de manière directe, préférant plutôt mettre en lumière les lacunes et les faiblesses de ses adversaires. Cette stratégie vise à altérer l'image de ces derniers en les associant à tout ce qui pourrait les discréditer, soulignant ainsi leur inaptitude et leur inefficacité. Implicitement, le locuteur se positionne en opposition à ces adversaires, suggérant ainsi sa propre fiabilité et crédibilité.

1. Proverbe [*mayamkanch nghatiw chamch bal ghorbal*]² (Tanger, le 29 août 2015)

L'expression *mayamkanch/Impossible* reflète clairement l'impossibilité d'accomplir une tâche ou la survenue d'un événement. Quant à *ghorbal/ Tamis*, il est incapable d'occulter le soleil et d'interrompre ses rayons en raison des perforations qui lui permettent de laisser passer la lumière. Cependant, une certaine ambiguïté persiste dans cette formulation. Quel sens donner au tamis et à quel concept le soleil fait-il allusion ? Il est nécessaire de transcender le sens littéral pour appréhender celui de l'impossibilité.

Dans un contexte pragmatique et discursif, cette expression revêt une double signification. Dans un premier discours, Benkirane cherche à critiquer ceux qui nient le succès du Parti de la Justice et du Développement dans la gestion des affaires publiques durant son mandat, tout en soulignant la satisfaction des Marocains à son égard et à celui de son gouvernement. Dans un second discours, il fait référence au Parti de l'Authenticité et de la Modernité (PAM) et condamne son implication dans la protection des trafiquants de drogue, le financement de la campagne électorale et la corruption des électeurs avec des fonds illégalement acquis, tout en l'accusant d'adopter un projet de sabotage de la société marocaine. Ainsi, nous nous trouvons en présence de deux entités contradictoires sur le plan des valeurs : d'une part, le PJD, associé à la transparence et à l'intégrité, et, d'autre part, le PAM et ses affiliés, accusés de mettre en doute leur crédibilité.

2. Proverbe [*chi man chi nzaha w chi man qalat chi sfaha*]³ (Taza, le 24 août 2015)

Les termes *nzaha* et *sfaha* incarnent respectivement les valeurs d'honnêteté et de duplicité. Cette dualité s'inscrit en cohérence avec le proverbe évoqué précédemment. Le PJD revendique son histoire en tant qu'incarnation de l'honnêteté, tandis que le PAM est plutôt associé à la duplicité. Une explora-

²On ne peut pas dissimuler le soleil derrière son doigt.

³La vérité éclaire le chemin, mais le mensonge égare dans les ténèbres.

tion succincte de l'évolution historique des deux partis ainsi que de leurs fondements intellectuels est nécessaire.

Le PJD tire ses racines de la *Jeunesse Islamique*, connue pour son engagement initial dans l'Islamisme radical au Maroc dans les années 1970, avec pour objectif d'établir un État islamique par le biais du *Jihad* (Dialmy, 2000). Cependant, les années 1980 ont marqué un changement majeur dans cette trajectoire en raison des pressions exercées par le régime d'Hassan II. Cette période a vu une transition du radicalisme réformiste vers une approche plus pragmatique, avec une ouverture sur la vie politique (Zouaoui, 2022). Après des négociations avec El Khatib, fondateur du parti « Mouvement Populaire Démocratique Constitutionnel » (MPDC), une nouvelle phase de l'Islamisme modéré au Maroc a débuté avec la création du PJD en 1998, résultant d'une alliance entre le parti MPDC et le Mouvement Réforme et Renouveau (MRR), fondé par Benkirane en 1992.

Il est important de noter que le parti a traversé deux phases distinctes : une phase initiale, caractérisée par le radicalisme islamique et l'opposition à la monarchie, suivie par une seconde phase, marquée notamment par la fondation officielle du parti, qui a introduit l'idée de reconnaissance de la monarchie en tant que seule autorité religieuse légitime et symbole de l'unité nationale.

En écho au proverbe précédent, il semble que Benkirane cherche à évoquer ses rivaux en mettant en lumière un parti politique doté d'un passé militant dense, façonné par l'accumulation d'événements historiques. Ce parti s'est distingué par ses prises de position radicales à l'égard du régime en place. Il a progressivement évolué au sein de mouvements conjuguant prosélytisme, actions caritatives et résistance à l'égard du courant gauchiste, qui prônait alors la modernité et la contemporanéité. De surcroît, Benkirane insiste sur l'intégration des islamistes dans l'arène politique et leur rôle au sein de l'opposition. De cette analyse, nous pouvons déduire deux valeurs : tout d'abord, la valeur intrinsèque du temps qui reflète l'évolution naturelle d'une idéologie, puis la notion de lutte, signifiant que ce parti a un passé d'engagement sur le terrain, défendant un projet réformiste particulier, ce qui lui confère une légitimité historique et politique.

Malgré la connotation péjorative associée à la mention du PAM, il convient de souligner que son origine historique remonte à l'initiative de Fouad Ali El Himma, un conseiller éminent du roi, qui a établi un mouvement visant à rassembler tous les démocrates (MTD). Cette initiative a attiré un certain nombre de *désenchantés de la gauche*, ainsi que des *démocrates du Makhzan* (Bennani-Chraïbi, 2021), suggérant ainsi une émergence possible d'un nouveau parti administratif, résultant d'un consensus entre les factions de gauche et le parti islamiste.

Cette dynamique a rapidement évolué vers la formation d'un parti politique, l'Authenticité et Modernité, résultant de la fusion de cinq courants politiques distincts : l'ALAHAD, le Parti de l'Environnement et du Développement (PED), le Parti du Renouveau et de l'Équité (PRE), l'Alliance des Libertés (ADL), l'Initiative Citoyenne pour le Développement (ICD), le Parti des Forces Citoyennes (PFC) et l'Union Démocratique (UD).

Ce processus de fondation s'est déroulé dans un contexte de déclin de la gauche politique et d'une expansion de l'islamisme, possiblement dans le dessein de rétablir un équilibre politique au Maroc et de renouveler le paysage élitare. Le succès électoral du parti lors des élections de 2009, qui lui a valu le surnom de *roi des villages* (Desrues, 2016) en raison de sa prédominance dans les régions rurales, a été interprété comme le fruit d'un réseau de trafiquants de drogue finançant ses campagnes électorales en échange de la protection de leurs intérêts, comme l'a souligné à maintes reprises Benkirane.

Atténuer la tension : sarcasme à fort enjeu

Le sarcasme consiste à inverser de manière pragmatique ce qui a été dit afin de transmettre une attitude négative (Barbe, 1995, p. 29). C'est une forme d'agression humoristique qui tend à être douloureuse, méprisante et cruelle, en bref, un énoncé destructeur (Nilsen, 2019, p. 304) dans un contexte qui feint l'insincérité.

3. Proverbe [*Li kayahsab bohdo kajchiyat*]⁴ (Casablanca, le 28 octobre 2015)

Il existe un ensemble de conjectures, propagées tant par certains leaders partisans que par certaines hypothèses intellectuelles véhiculées par les médias, selon lesquelles le contexte du Printemps arabe aurait contraint les régimes en place et les instances de pouvoir occulte à favoriser l'ascension des islamistes et à faciliter leur succès lors des élections. Cette situation aurait suscité un renouveau d'espoir parmi les masses, en leur promettant une nouvelle ère teintée d'islamisme, destinée à restaurer une gloire perdue et à entraver le chemin des corrupteurs. Cette dynamique est d'autant plus renforcée que les expériences gouvernementales infructueuses des idéologies progressistes de gauche et des autres entités politiques libérales ont rendu leur pari surmontable durant cette période.

Le Maroc ne fait pas exception à cette tendance, dans la mesure où l'État, par le biais de ses organes de sécurité et de renseignement, intervient dans la configuration électorale des partis afin d'établir un certain équilibre politique, conforme à ses impératifs et intérêts, qu'ils soient internes ou externes. L'année 2011 a constitué une occasion propice pour le parti islamiste d'étendre son influence en plantant ses militants dans toutes les régions et circonscrip-

⁴Tel est pris qui croyait prendre.

tions, en vue de remporter le plus grand nombre possible de voix et de sièges, notamment au sein du Parlement. Par ailleurs, Benkirane a joué un rôle crucial, que ce soit par le biais des tribunes médiatiques, des médias sociaux ou des rencontres politiques, dans la consolidation d'une base populaire significative, comme nous l'avons souligné précédemment.

Dans ce contexte, émerge une théorie du complot selon laquelle l'ascension du PJD serait orchestrée dans un contexte de tensions, présentée comme une simple mascarade destinée à prendre fin dès le retour à la stabilité. De surcroît, l'État profond ou *le Makhzen*, est accusé de manœuvrer pour transformer ce parti en une marionnette, à travers laquelle il exercerait son contrôle sur ses actions et politiques. C'est dans ce cadre que Benkirane saisit l'opportunité, à travers ce proverbe et bien d'autres, de réfuter les prévisions de ses adversaires. Il affirme que leur vision est erronée, que son gouvernement détient une volonté politique et une légitimité historique indéniables, et que sa présence n'est, en aucun cas, le fruit d'une manipulation, mais découle de la volonté populaire exprimée par les électeurs et qui continue à se manifester. En d'autres termes, ce proverbe sarcastique représente un rejet absolu et compare ceux qui propagent des faussetés, des prévisions hâtives et des impressions infondées, en particulier, les leaders des partis d'opposition, tels que Hamid Chabat (PI), Ilyas Omari (PAM) et Idriss Lachgar (USFP), à une personne qui manipule les chiffres lorsqu'elle effectue un calcul.

4. Proverbe [*taħ ħok osab ghtah*]⁵ (Taza, le 24 août 2015)

Ce proverbe a été invoqué à maintes reprises. Les partis de l'opposition nourrissent l'espoir de voir la chute du PJD, ainsi que sa défaite électorale, considérant que son mandat à la tête du gouvernement n'a pas répondu de manière satisfaisante aux besoins des classes sociales défavorisées. Certaines mesures et réformes entreprises ont été perçues comme sévères, engendrant un recul par rapport aux acquis antérieurs, notamment la réforme du Fonds de compensation et la libéralisation des prix des carburants, ainsi que l'augmentation de la dette envers le Fonds Monétaire International, accompagnée de recommandations qui ont alourdi la charge fiscale pesant sur les citoyens marocains.

Toutefois, il est à noter que le leader islamiste énonce ironiquement que ce gouvernement est parfaitement adapté au peuple et répond à ses attentes, tel un couvercle *ghita* qui s'ajuste parfaitement à une boîte *hok*, peut-être pour préserver son contenu de toute altération, symbolisant ainsi l'unité et l'engagement.

Ainsi, Benkirane perçoit ce gouvernement comme celui tant espéré et attendu par le peuple, malgré le temps écoulé depuis sa prise en charge des

⁵Il a trouvé une chaussure pour son pied.

affaires publiques. Il demeure populaire et jouit toujours du soutien de la population, qui souhaite ardemment son maintien et sa continuité à la responsabilité. En outre, il convient de souligner qu'en acceptant le PJD, cela implique implicitement un rejet des autres entités politiques. Il s'agit là d'une dualité complexe entre continuité et discontinuité, entre popularité et impopularité, entre adéquation et inadéquation. Selon cette interprétation et implicitement, les gouvernements précédents sont décrits comme étant incompétents, ayant échoué à répondre aux besoins des citoyens et se concentrant uniquement sur la satisfaction de leurs intérêts personnels.

Les particularités de la machine proverbiale pjdiste

L'analyse des proverbes prévalents, adoptés par le parti islamiste dans l'espace public, largement disséminés lors de la seconde campagne électorale post-Printemps arabe, offre des réflexions pertinentes sur les plans communicationnel et cognitif.

Il est manifeste que les proverbes incarnent une stratégie rhétorique de premier plan, réinsufflant l'identité collective en ranimant la mémoire collective de manière multifacette. Ces énoncés proverbiaux possèdent la faculté de sublimer les événements de façon abstraite et symbolique, de soutenir le récit et de garantir une cohérence argumentative. Leur appréhension requiert la capacité de les ancrer dans une dynamique communicationnelle et transactionnelle, tout en tissant des liens contextuels temporels, et en appréhendant la nature des alliances partisans. Cette démarche exige donc une aptitude interprétative et méta-discursive.

Cependant, notre analyse du discours de Benkirane révèle que les proverbes ne sont pas laissés en suspens. Aient-ils été précédés d'une énumération d'événements, suivis d'un proverbe synthétisant le propos, soit ils sont énoncés avant de détailler leur signification dans le discours, parfois utilisés comme point de départ, un prélude ou même une transition entre différentes idées ou récits, possiblement afin d'éviter toute confusion particulière. Cependant, l'interprétation demeure ouverte, d'autant plus que certains proverbes sont réitérés de manière similaire, mais dans des contextes divers, rendant toute interprétation quelque peu risquée.

Dans une même veine, il semble que le proverbe, dans le discours examiné, transcende son rôle traditionnel de code moral régulateur du comportement social. Son fonctionnement semble générer d'autres strates de significations et d'actes discursifs tels que la raillerie, l'insulte, la critique, la condamnation, etc. Souvent, ces intentions se dévoilent à travers les intonations vocales, les expressions faciales du locuteur, sinon elles peuvent être interprétées autrement. La raillerie, l'insulte, etc., semblent confirmer la personnalisation du discours, car ces actes discursifs visent à discréditer certains adversaires tout en préservant d'autres, les rendant ridicules aux yeux du public. Ce phénomène est d'autant plus pertinent après le Printemps arabe, où

des leaders populistes ont émergé, qu'ils proviennent du mouvement syndical tel que Hamid Chabat, ou d'un groupe islamique comme Benkirane. Ce qui les unit, par exemple, réside dans leur compétence sur le terrain et leur capacité unique à dialoguer avec les masses.

Concernant la dernière observation, elle réside dans la dynamique discursive bâtie sur des dualités contradictoires. Les déclarations offensives ciblent principalement le PAM, le dépeignant comme la source du mal, l'accablant d'accusations graves telles que le trafic de stupéfiants et la corruption, tandis que d'autres partis similaires ne sont nullement mentionnés. Cette stratégie confirme une fois de plus la personnalisation du discours. En revanche, le PJD se présente comme le défenseur d'un projet social réformateur, se positionnant en tant que sauveur et protecteur des intérêts nationaux. Il semble que la stratégie consistant à désigner un bouc émissaire et à le déshonorer, même par la propagation de rumeurs incertaines, soit préférable à une tentative d'autopromotion par des discours flatteurs et égocentriques.

Références

Anscombe, J.-C. (2000). Parole proverbiale et structures métriques. *Langages*, 133, 6-26.

Anscombe, J.-C. (2005). Les proverbes : un figement du deuxième type ? *Linx*, revue des linguistes de l'Université Paris X Nanterre, 53, 17-33. <https://doi.org/10.4000/linx.255>.

Barbe K. (1995). *Irony in Context*. John Benjamins.

Beauchesne, P.-L. (2019). L'après-mobilisation : le Mouvement du 20 Février au Maroc, de la désillusion au redéploiement de l'engagement. *Politique et Sociétés*, 38(3), 51-77. <https://doi.org/10.7202/1064730ar>.

Bennani-Chraïbi, M. (2021). Les reconfigurations de la scène partisane entre libéralisation et délibéralisation. In *Partis politiques et protestations au Maroc (1934-2020)*. Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.143143>.

Berrendonner, A. (1981). *Éléments de pragmatique linguistique*. Minuit.

Denoeux, G. (2002). Le mouvement associatif marocain face à l'État : autonomie, partenariat ou instrumentalisation ? In Hanafi, S., Ben Nefissa, S. (Eds.). *Pouvoirs et associations dans le monde arabe*. CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.40107>.

Desrues, T., Molina, I. F. (2013). L'expérience gouvernementale du Parti de la Justice et du Développement: les islamistes au pouvoir? *L'Année du Maghreb*, IX, 259-279.

Dialmy, A. (2000). L'Islamisme marocain : entre révolution et intégration. In *Archives de sciences sociales des religions*, 110, 5-27.

El-Kacimi, B. (2021). Les pathologies du discours politique moderne : cas du Maroc. *Academia Review*, 6(4), 9-25.

El-Kacimi, B. (2022). Le discours électoral des islamistes marocains : analyse pragmatique des modalisateurs dépréciatifs. *Langues et usages*, 6, 28-53.

Gläser, R. (1988). The Grading of Idiomaticity as a Presupposition for a Taxonomy of Idioms. In W. Hullen, R. Schulze (dir.). *Understanding the Lexicon* (pp. 264-279).

Grice, H-P. (1957). Meaning. *The Philosophical Review*, 66(3), 377-388.

Grice, H-P. (1989). *Studies in the Way of Words*. Harvard University Press.

Kleiber, G. (1999). Les proverbes : des dénominations d'un type très très spécial. In *Langue française. Sémantique et stéréotype*, sous la direction d'Olga Galatanu et Jean-Michel Gouvard, 123, 52-69. <https://doi.org/10.3406/lfr.1999.6296>.

Kleiber, G. (2007). Proverbes et métaphores. *Scolia*, 21, 13-27.

Marzieh, A.-N. (2019). *La culture et les points de vue dans les proverbes français et persans. De la sémiotique à la sémantique*. Linguistique. Université d'Orléans.

Mieder, W. (2004), *Proverbs : A Handbook*. Greenwood Press.

Nehari-Roubai, N., Benramdane, F. (2018). Printemps arabe: de l'événement à la formule discursive. *Multilinguales*, 10. <https://doi.org/10.4000/multilinguales.3580>.

Nilsen, A.-P., Nilsen, D.-F. (2019). *The Language of Humor. An Introduction*. Cambridge University Press.

Rabatel, A. (2013). Ecrire les émotions en mode emphatique. *Semen*, revue de sémio-linguistique des textes et discours, 35. DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.9811>.

Tamba, I. (2000). Le sens métaphorique argumentatif des proverbes. *Cahiers de praxématique*, 35, 39-57. <https://doi.org/10.4000/praxématique.2889>.

Thierry, D. (2016). Le PJD en ville, le PAM à la campagne. Le multipartisme marocain à l'épreuve de la bipolarisation. *L'Année du Maghreb*, 15, 229-254.

Zouaoui, H. (2022). Une histoire de transformation de l'islamisme de la voie révolutionnaire à la légalité : le cas du Parti de la justice et du développement (PJD) au Maroc. *Théologiques*, 30(1). <https://doi.org/10.7202/1098612ar>.